

RIFKIN :

Avant même d'ouvrir ce livre on cherche ce que peut bien vouloir dire ce titre à rallonge. Il faudra avaler plusieurs centaines de pages pour que Rifkin daigne nous expliquer le concept du « coût marginal zéro ». Tout au long de la lecture on perçoit ce que Rifkin veut dire. Il décrit le développement des moyens de production et la reproduction élargie du capital. Comme nous il constate que le capitalisme bute sur deux écueils l'un sur la limite des marchés qui se trouvent saturés en quelques mois y compris pour de nouvelles marchandises (occasionnant des surproductions à répétition), l'autre par la baisse continue et massive du taux de profit à un point tel qu'il approche de zéro. Bien que Rifkin feigne d'avoir fait une découverte fondamentale, pour nous il n'y a aucune surprise mais nous sommes d'accord pour souligner que ce constat est essentiel pour comprendre la période que nous vivons : le capitalisme a atteint sa limite ultime et qu'il n'est plus d'aucune utilité pour les hommes. Mais tout cela il y a près de 150 ans K. Marx le décrivait de manière précise dans le capital. C'est même la contradiction interne du capitalisme : pour retirer du profit le capitalisme est condamné à diminuer sans cesse la part du capital variable (travail humain). Il a si bien réussi que des usines entières sont mues par des robots qui grâce à l'intelligence artificielle sont capables de prendre en charge les tâches les plus complexes. Récemment l'actualité nous a fait découvrir que l'homme devient un problème quand il s'agit de mener à bon port un avion, que les automobiles autonomes si elles ont bien moins d'accidents que les véhicules pilotés par un humain c'est toujours un facteur humain qui en est la cause. Tous les secteurs économiques sont touchés par ce phénomène y compris en agriculture où les exemples abondent.

Le facteur humain étant évacué de la production la plus value l'est également rendant inutile le capitaliste. Ce qui accentue encore le phénomène est ce que Rifkin appelle la matrice énergie-information. La révolution industrielle du 19^{ème} siècle basée sur l'exploitation de la vapeur et ses sources d'énergie (charbon, pétrole, nucléaire..) fait place à une nouvelle révolution de la production dont le cœur du système est l'énergie solaire, éolien... couplé à l'internet et en particulier l'internet des objets. Rifkin a raison et ceci même si les réalisations de ce type d'économie sont encore à venir. Il rappelle que le taux de l'efficacité énergétique du modèle actuel plafonne à 13 % (tout le reste est perdu en chaleur et gaspillage). L'utilisation de l'intelligence artificielle pour la gestion des réseaux (électricité, eau ...) va être source de productivité améliorée ; plus encore l'accès généralisé aux sources d'énergie gratuites (soleil, vent) va modifier profondément nos modes de production. Nous avons toujours défendu l'énergie nucléaire, nous la défendons encore, nous la considérons comme incontournable pour les décennies à venir. Cependant nous devons constater la montée en puissance du solaire, l'amélioration de son rendement énergétique et son coût sans cesse diminuant. Mieux encore son avenir est porteur de grandes promesses, sachant que l'énergie solaire tirée par les plantes atteint un rendement de 100 %. Un laboratoire américain a découvert que c'est là un effet quantique qui est à l'œuvre. Découverte confirmée par plusieurs autres labos. Il y a là de quoi détrôner le pétrole et le nucléaire à jamais.

Rifkin souligne que cette révolution productive est déjà en marche surtout dans les zones du monde délaissées par le capitalisme. Ainsi apparaissent en Inde, en Afrique des villages couplant l'utilisation de l'énergie solaire et de l'internet. La formule remporte un succès certain en combattant le sous-emploi de ces zones éloignées des centres urbains, en apportant également du confort ne serait-ce qu'en supprimant les corvées d'eau...mais aussi en mettant le monde et ses échanges à sa porte par le biais d'internet. Quant à l'internet des objets, selon les propos de Rifkin, il permettrait de dépasser la production centralisée et rendrait la fabrication d'objets grâce aux imprimantes 3D à la portée de tout un chacun. Aux USA un ingénieur aurait construit une automobile ; en Chine un entrepreneur s'est lancé dans la fabrication de maison. Nous sommes en pleine prospective !!! A notre avis la robotisation intelligente, les normes sécuritaires font que les usines ont encore de beaux jours devant elles avec accessoirement et marginalement l'internet des objets.

LE COMMUNALISME

La nouvelle matrice productive implique des modifications radicales concernant les modes d'organisation de la société et ses rapports de production. Rifkin oppose donc le vieux mode de production de l'ère capitaliste industrielle porteur de centralisme et de rigidité au nouveau mode de production dans lequel l'individu se trouve au centre des décisions et de création, ce monde nouveau serait collaboratif et non concurrentiel. Il cite de nombreux exemples qui vont du partage des automobiles, des appartements ... au regroupement des compétences pour créer des outils de production, de formation et d'information. Rifkin range tout cela sous le vocable communalisme. Pourquoi ce terme ? parce qu'il fait allusion au système qui a précédé la naissance du capitalisme en Angleterre : les « inclosures ». Les inclosures ont mis fin aux communaux au 16^{ème} siècle qui permettaient aux collectivités de gérer collectivement des terres ou des activités de production. L'inclosure act permit la création d'une classe de riches propriétaires terriens qui allèrent développer l'élevage du mouton pour alimenter les industries de tissage. Le système des communaux disparaîtra en France lors de la révolution de 1789. Karl Marx a écrit abondamment sur ce phénomène politique et économique dans le tome 3 du livre 1 du « capital ». Nous ne voulons pas nous lancer dans des querelles byzantines mais la référence aux communaux

est loin de satisfaire notre réflexion car elle fait l'impasse sur le dépassement du capitalisme que seul le communisme se donne pour tâche de réaliser. Rifkin veut nous faire croire que les modes de production peuvent se côtoyer et qu'à terme le capitalisme tombera comme une feuille morte, inutile.

Historiquement ce n'est pas la première fois que différents modes de production se côtoient. Le capitalisme et la bourgeoisie ont mis plusieurs siècles pour renverser l'ancien régime et ce dans une série d'actes violents. Dans toutes les périodes de révolution il y a eu des courants intellectuels pour affirmer le point de vue du changement progressif (naturel).

En France il y a eu le mouvement des coopérateurs en particulier en Bretagne au début du 19^{ème} siècle. Il en reste quelques traces avec le crédit mutuel, la mutualité agricole (ancêtre de la MSA), les coopératives foncières, les mutuelles ouvrières, et c... Dans la réalité toutes ces structures se sont intégrées et noyées dans le capitalisme ordinaire, maintenant les rapports de production d'exploitation du capitalisme. Pour bon nombre d'entre elles l'intégration à la financiarisation mondiale s'est faite sans douleur. Pourtant Rifkin range toutes ces activités dans le processus collaboratif qui permettra l'extinction du capitalisme : « Le mécanisme de marché devient toujours moins nécessaire dans un monde de biens et de services pratiquement gratuits organisé autour d'une économie de l'abondance, et le capitalisme rétrécit pour devenir un phénomène de niche. ». Cette analyse fait l'impasse sur les réactions du capitalisme confronté à sa contradiction interne. Rifkin essaie de nous entraîner dans une histoire du capitalisme linéaire en réinterprétant la thèse de Schumpeter sur la « destruction créatrice » des crises économiques. Toutefois il passe sous silence que les fameux cycles cinquanteennaires ne cessent de raccourcir, pour la très bonne raison que la crise de 2008 ne trouve pas d'issue sinon à créer toujours plus de capital fictif et toujours plus de crises. Nous sommes entrés dans une période de crise perpétuelle !

ATTENTION DANGER.

La thèse de Rifkin sur l'éclipse du capitalisme est dangereuse car elle ne prépare pas les populations à l'éradication du système capitaliste. Il est nécessaire d'accoucher l'Histoire sauf à connaître une longue période de désintégration et de pourrissement des rapports sociaux. La montée de la xénophobie est le résultat de ce pourrissement. Or, Rifkin et bien d'autres se taisent à ce sujet se contentant d'un discours moral qui mène à l'impuissance. Bien au contraire ils s'enferment dans un discours écologico-mystique (Rifkin reprend à son compte l'idéologie de la mère nature Gaïa). Mieux encore il n'évoque à aucun moment où en sont les mouvements sociaux. Comment faire cette impasse alors que la planète ne cesse d'être traversée par l'action des masses justement contre les manifestations de cette désintégration ? Visiblement toute cette effervescence populaire mondiale n'est pas sa tasse de thé. Ce silence manifeste sa sainte horreur des masses et au fait qu'il nie la nécessité de leur intervention. On comprend mieux pourquoi il n'évoque K. Marx qu'une seule fois dans son essai. S'il fait allusion à Marx c'est pour souligner sa méconnaissance de la matrice de production et son rôle dans l'organisation de la production et des rapports de production. Dans la nouvelle matrice énergies renouvelables et l'internet des réseaux et des objets, le capitalisme et le prolétariat disparaissent ; les vaillants héros de l'Histoire sont les nouveaux producteurs sociaux (ceux qui fabriquent du lien social), les nouveaux créateurs de richesses, vertes de préférence. Visiblement Rifkin a mal lu Marx ou il est de mauvaise foi. Non seulement Marx a souligné les limites internes du système capitaliste mais il a aussi indiqué les chemins qui mèneront à son dépassement et les conditions de ce dépassement. La dictature du prolétariat est une nécessité dans le cadre d'un système centralisé, militarisé du capitalisme industriel et Marx la décrit comme une transition pour engager le dépérissement de l'Etat. La nouvelle matrice apporte effectivement des nouveautés dans le dépassement du capitalisme : de nombreuses classes qui hier encore soutenaient le système ne trouvent plus leur place dans le délitement de la société elles font partie du peuple-monde. De plus l'essor de la nouvelle économie garantit une transition rapide vers une société basée sur la coopération libre des masses et l'extinction progressive des Etats. Mais cela ne supprime pas la nécessité de la prise en main de la société-monde par le peuple-monde. Le pourrissement du système a permis l'éclosion des mafias et des économies criminelles, mafias liés de toute part au cœur du capitalisme financier mais aussi à toutes sortes de chefs de guerre. Aussi Rifkin en faisant croire en l'éclipse benoîte du capitalisme, désarme les masses. C'est ne rien comprendre aux différents printemps (arabes en particulier) ainsi qu'à leurs limites. C'est ignorer le chaos qui ne cesse de s'étendre.

L'essai de Rifkin a pour mérite de souligner l'impasse du capitalisme financiarisé et l'apparition d'une nouvelle problématique basée sur l'économie de partage et de coproduction. A peine formulée l'idée est déjà à la mode, B. Coriat qui appartient aux économistes atterrés reprend cette idée du communalisme. L'intérêt de ces essais est qu'ils montrent que le capitalisme est condamné et qu'il peut-être dépassé. Par contre il est particulièrement regrettable de laisser croire que les 2 systèmes vont cohabiter jusqu'à ce que le vieux capitalisme soit éclipsé par la société des communaux. Rifkin refuse de voir que l'impasse du capitalisme financiarisé nous entraîne dans un processus de pourrissement dont il faut sortir au plus vite et que la transition n'est pas un long fleuve tranquille.